

CONCLUSION

L'UNITÉ BALKANIQUE

Dans une lettre à son ambassadeur à Londres, le 13 octobre 1908, le chancelier allemand, prince de Bulow, recommandait d'entretenir les querelles diplomatiques sur le terrain balkanique, plus favorable, pour une grande puissance, à la politique de prestige, quand elle prétend la poursuivre. Dans ce document, cueilli dans le volume 26, tome II, de la *Grosse Politik*, publié sous les auspices des Affaires étrangères allemandes, je vois le fond de la pensée germanique durant les années qui précèdent la guerre. Quand on cultive les étincelles, un incendie doit bien jaillir.

Aujourd'hui, le *Mitteleuropa* démolí et la Russie hors de cause, une seule puissance, l'Italie, cherche à rallumer le feu balkanique. Dans la diplomatie européenne, elle semble entretenir avec soin les cendres. Elle poursuit une œuvre patiente, tenace, hors de la Société des Nations, à l'encontre de la Petite Entente, vigilante gardienne des traités, et sur le seul terrain où il y ait encore place pour des intrigues de grande puissance, sur la petite, faible et divisée Albanie. La diplomatie mussolinienne, héritière à la fois des vastes espoirs romains et des finesses à la Machiavel, cherche une exclusive maîtrise de l'Adriatique, le long de ces côtes où, écrit